Le roc des Hourtous

Causses Gorges



Vue sur La Malène (© Marie-Amélie Péan)



Entre causse Méjean et gorges du Tarn

Menant des bords du Tarn au plateau du Méjean, ce circuit très physique offre ce beau panorama sur les gorges du Tarn et le causse de Sauveterre.

Infos pratiques

Pratique : Rando à pied

Durée : 4 h

Longueur : 9.6 km

Dénivelé positif : 568 m

Difficulté : Difficile

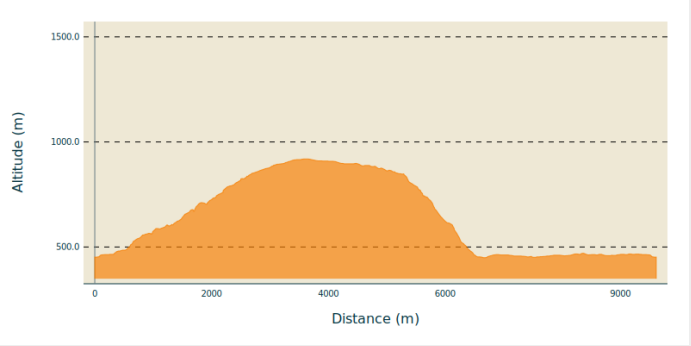
Type : Boucle

Thèmes : Agriculture et élevage, Architecture et village, Histoire et culture, Transports en commun

Itinéraire

Départ : La Malène
Arrivée : La Malène
Balisage : Balisage peinture jaune
Communes : 1. La Malène

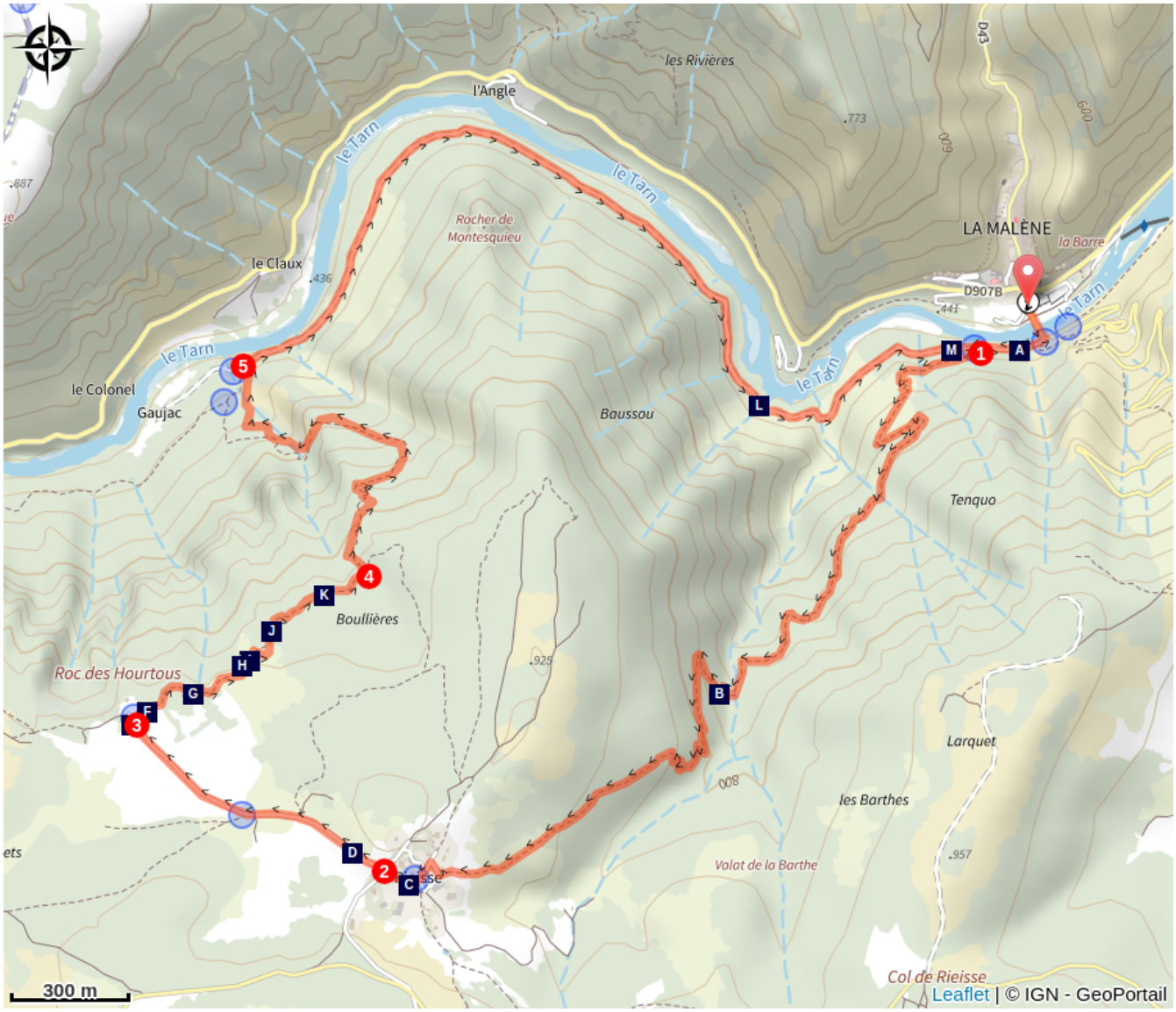
Profil altimétrique



Altitude min 449 m Altitude max 919 m

Depuis le parking de la Malène, traverser le Tarn et prendre le chemin sur la droite après le pont.
1) Prendre la première sente à gauche (200 m plus loin) et monter sur le causse Méjean.
2) Traverser Rieisse et à la sortie du village continuer tout droit direction Roc des Hourtous.
3) Au belvédère des Hourtous, passer à droite de la buvette (avant le portail) pour prendre un sentier longeant les corniches sur 800 m.
4) Puis descendre le sentier à gauche pour rejoindre le chemin surplombant le Tarn.
5) L'emprunter par la droite pour rejoindre le départ.

Sur votre route...



Les bateliers de La Malène (A)
Le facteur (B)
Rieisse (C)
Rougequeue noir (D)
Hourtous (E)
Pinson des arbres (F)
Pouillot véloce (G)
Vautours des grands causses (H)
Crave à bec rouge (I)
Troglodyte mignon (J)
Mésange noire (K)
Chapelle (L)
Petite anecdocte (M)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Adaptez vos équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien referner les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Transports

Cette randonnée est accessible en transports en commun **uniquement en période estivale**.

Pour consulter les horaires actualisés et planifier votre trajet, utilisez le calculateur d'itinéraires ci-dessous en renseignant l'**arrêt d'arrivée : LA MALÈNE - Pkg Bateliers**

Accès routier

Depuis Florac, prendre direction Ispagnac / Sainte-Enimie par le D 907 bis

Parking conseillé

La Malène

Lieux de renseignement

Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes - Bueau d'information Touristique d'Ispagnac
Place de l'Église, 48320 Ispagnac

info@attractivite-tourisme-gcc.com
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com/



Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes - Bureau d'information de La Malène
Village, 48210 La Malène

info@attractivite-tourisme-gcc.com
Tel : 04 66 45 01 14
http://www.cevennes-gorges-du-tarn.com/



Source

Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes

http://www.cevennes-gorges-du-tarn.com

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Sur votre route...



Les bateliers de La Malène (A)

« La Malène » signifie « mauvais trou »... Mais depuis quelques décennies, il convient plutôt de parler de petit bijou faisant la joie des touristes. Grâce à quoi ? Aux barques qui, jadis, avaient un rôle strictement utilitaire, lorsque le Tarn servait de voie de communication et d'échanges. Le 29 décembre 1952, la Société coopérative des Bateliers des gorges du Tarn est officiellement créée. En 1985, la coopérative devient une Société coopérative ouvrière de production (SCOP). Au fil de l'eau, les bateliers vous font découvrir des sites qu'on ne peut approcher et voir qu'en barque, comme la Grotte de la Momie, ou la Dame à l'ombrelle au-dessus de La Croze. Voilà au moins deux bonnes raisons de s’offrir ce voyage au fil de l'eau, en compagnie des bateliers de La Malène.

Attribution : © Guy Grégoire

Le facteur (B)

" Au temps des facteurs à vélo, le préposé de La Malène se débrouillait pour faire transporter sa bicyclette par quelque charrette jusqu'à Rouveret, afin d'éviter la longue montée du causse. Il grimpait à pied le chemin vers Rieisse avec sa sacoche, distribuait le courrier, rejoignait Rouveret, récupérait son vélo pour redescendre à La Malène. Ainsi le chemin qui monte à Rieisse fut baptisé "chemin du facteur". (M.P Leroy-Delmer)



Rieisse (C)

" Sur la place du hameau de Rieisse, on peut admirer un four banal. Juste à côté, le pignon de la maison est pourvu de chéneaux, raccordés à une ancienne citerne intérieure. Toutes les eaux du toit convergent vers cette citerne, à l'intérieur de la cuisine, par les gouttières jadis en bois, puis plus tard en zinc. La citerne a une profondeur de 2 à 5 m, une capacité de 100 à 300 hectolitres. On a découvert, en creusant les fondations de la bergerie, des poteries romaines destinées à recevoir de la résine. En effet, lors de l'abattage des pins, la résine était extraite et expédiée vers la côte, pour le colmatage des bateaux." (M.P Leroy-Delmer)

Attribution : © Nathalie Thomas



Rougequeue noir (D)

L’hyperactif perché. Avec ses longues ailes pointues, il voltige très rapidement, gobant au passage quelques insectes. Depuis des perchoirs bien exposés, il cache mal son excitation, qui se traduit par un fléchissement rapide des pattes et des mouvements de la queue. On dirait qu’il a le hoquet !

Attribution : © Chantal Daquo



Hourtous (E)

" Hourtous signifie « petits jardins » en occitan. Ce promontoire en corniche est un lieu privé, aménagé, arborant la croix occitane. Plongez votre regard 400 m plus bas vers les détroits et plus à l'ouest vers le cirque des Baumes, surmonté du Point Sublime. A mi-versant se détache le profil de la "dame de l'ombrelle et sa cour", célèbres dolomies." (M.P Leroy-Delmer)

Attribution : © Marie-Amélie Péan



Pinson des arbres (F)

Le gai flâneur. Quand il ne trotte pas au sol à la recherche d’insectes et de graines, il voltige en arborant les galons blancs qu’il porte sur les ailes et la queue. On entend souvent sont « pink pink » court et net, mais il chante aussi de courtes notes tout en rondeur.

Attribution : © Régis Descamps



Pouillot véloce (G)

Le compteur d’écus. Un surnom hérité de son chant à trois notes métalliques. A l’heure du repas, le remuant volatile enchaîne les sorties courtes, avec un petit faible pour le vol stationnaire. Il n’hésite pas non plus à gober les insectes à la surface de l’eau.

Attribution : © Jean-Pierre Malafosse



Vautours des grands causses (H)

Bien plus gros que les passereaux observés le long de ce sentier, les rapaces illustrent aussi la biodiversité des causses et des gorges. Parmi eux, les vautours qui tournoient dans le ciel sont faciles à repérer en journée. Le vautour fauve est le plus commun, mais trois autres espèces présentes ici font l’objet de toute l’attention des naturalistes.

Attribution : © A. BOUISSOU / TERRA Ministère de l'Environnement



Crave à bec rouge (I)

Le corbeau charmant. Ce dandy en smoking noir se distingue par un curieux bec rouge courbé et une allure fière et noble. Filant gracieusement entre les falaises, il semble porter des gants au bout des ailes.

Attribution : © Régis Descamps



Troglodyte mignon (J)

Le petit dodu. Malgré son poids-plume, il se fait pourtant respecter par son cri perçant. Il entame souvent des vocalises en vol, avant de se poser et poursuivre son chant. Pour se nourrir, le petit dégourdi fouille comme une souris, se déplaçant entre les buissons.

Attribution : © Ph. Lucas



Mésange noire (K)

La mésange sans cravate. Dans la famille des mésanges, difficile de la distinguer de la familière mésange charbonnière. Sans couleurs vive et sans « cravate », elle n’en conserve pas moins la gaîté de sa famille, révélée par un chant très sonore et flûté.

Attribution : © Bruno Descaves

Chapelle (L)

" À 300 m du village, les ruines du château de Planiol surplombent une zone plane de la rivière, ou "planiol". À cet endroit, la rivière accuse 8 m de profondeur. Puis apparaît l'église romane du XIIe s, probablement édifiée sur l'emplacement d'un oratoire carolingien. Une "chapelle expiatoire" a été ajoutée, renfermant les restes des martyrs de La Malène. Une autre chapelle est occupée par une vierge debout sur une barque. Elle sort chaque mois de mai pour le pèlerinage des bateliers. Quant au pont, il fut construit en 1856, en lieu et place d'un ancien gué où passe la draille de l'Esperelle. À cause de sa faible hauteur, il ne résista pas aux crues dévastatrices de 1875 et 1900." (M.P Leroy-Delmer)

Petite anecdocte (M)

" Traditionnellement, le premier dimanche de juillet, se déroule dans le bourg une course de côte. Les premières courses de côte étaient des courses de chèvres. Marthe rassemblait ses chèvres au pont, grimpait seule la côte de La Canourgue puis les appelait de là-haut. Les chèvres accouraient. La gagnante avait droit, comme récompense, à un odorant bouquet de "bartas" (buis)." (M.P Leroy-Delmer)